

Prédication Montrouge 31 juillet 2022 les Biens Pasteure Laurence Berlot

Ecclésiaste 1/ 1-7 et 14
Luc 12/ 13-21

Quand j'ai lu ce texte pour la prédication, j'ai pensé à deux choses.

Tout d'abord à la vie qui est bien précaire. Le Covid, les deuils récents que certains ont vécus nous en montre la réalité. Et comme l'Ecclésiaste je pourrais dire dans un langage familier : « A quoi ça rime, tout ça, tout ce qu'on essaie de construire dans notre vie ? »

Et puis j'ai pensé à l'Ukraine, considérée comme le grenier à grain de l'Europe. Avant l'agression de Poutine sur ce pays qui dure maintenant depuis plus de 5 mois, je ne savais pas que l'Ukraine fournissait autant de blé à de nombreux pays dans le monde, et même de la moutarde et du tournesol.

J'ai appris que la terre là-bas était riche. J'ajouterai qu'en plus de sa richesse naturelle, elle n'a pas encore été abîmée par la culture intensive et les pesticides. Le climat est très favorable, et le rendement des terres est élevé.

La guerre nous a appris la dépendance que nous avons les uns des autres. Nous l'avions déjà expérimenté au moment où les pays se sont tous refermés avec le Covid.

Aujourd'hui on nous parle de plusieurs famines qui arrivent dans des pays qui dépendent de l'aide internationale comme le Soudan. Le blocage du blé Ukrainien fait redouter l'accentuation du déséquilibre mondial.

La faim avait reculé dans le monde jusque dans les années 2015, 2016. Mais les progrès sont fragiles et ils s'estompent. Il y aurait aujourd'hui une personne sur 10 en malnutrition dans le monde. Avec bien sûr de gros déséquilibres selon les pays.

Être dépendant les uns des autres n'est pas une mauvaise chose en soi. L'économie dans le monde a toujours été une façon d'être en relation sans se faire la guerre. Je constate que l'Ukraine ne pouvant plus honorer cet échange de biens, la plupart des autres pays ont intérêt à l'aider.

Avec les différents scandales alimentaires par exemple, on a pris conscience de la manière dont les biens circulent dans le monde entier pour être fabriqués, puis vendus. Si une crise alimentaire survient, nous sommes tous concernés.

Les discours politiques qui prônent le repli sur soi et l'autonomie des pays sont des discours mensongers. On ne peut plus revenir en arrière et être autosuffisant. Le Royaume-Uni en sait quelque chose depuis qu'il a voulu sortir de l'Union Européenne.

On est condamnés à avancer ensemble. Et je trouve cet état de fait assez intéressant au vu de l'évangile. C'est une façon de prendre en compte l'existence de l'autre, même s'il ne me plaît pas.

J'aimerais continuer cette réflexion avec trois questions :

Quels sont mes biens ? Qu'est-ce que j'en fais ?

Où est-ce que je mets la valeur de ma vie ?

Si j'essaie de répondre à la première question, je peux dire que les biens dont je dispose sont de deux ordres : tout d'abord ce qui m'appartient en propre ou ce dont je peux disposer : mon logement, ma nourriture, mon activité professionnelle et bénévole, mes livres, mon portable, mon ordinateur, ma télé, mes loisirs. Ainsi que tout ce que je possède qui dépasse l'indispensable pour vivre.

D'autres biens sont à ma disposition : les biens publics. Le fait de pouvoir envoyer mes enfants à l'école, aller à l'hôpital, me faire soigner, le fait d'accéder à la justice, de bénéficier des transports.

Et puis, il y a des biens qui ne se possèdent pas mais qui se vivent : habiter dans un pays libre et en paix, qui me procure un certain nombre de droits : pouvoir pratiquer ma religion sans avoir peur, pouvoir me déplacer comme bon me semble.

Parmi ces biens qui ne se possèdent pas, certains me sont indispensables, mais ne se comptabilisent pas : les relations et les interactions avec les autres. Notre famille, nos amis, différents cercles de connaissance. Regardons ce qui reste à la fin d'une vie : les bons moments qu'on a passé ensemble et que personne ne nous reprendra. Que ce soit quand on travaille, quand on est en famille, avec des amis, pour des loisirs. Dès qu'une relation ne se passe pas bien, c'est l'enfer. La relation est notre bien le plus précieux.

La deuxième question, que j'ai posé est : qu'est-ce que je fais de mes biens, ? C'est un peu la question de cet homme riche dont la terre a beaucoup donné cette année là. Que faire de ma récolte ? L'homme veut détruire ses greniers pour en construire de nouveaux. (Entre parenthèse, on se demande ce qu'il fera de sa récolte pendant ce temps, mais c'est un détail).

Dans cette parabole, cet homme n'envisage pas de vendre sa récolte mais il préfère amasser, garder. Et le texte précise : « *J'y rassemblerai tout mon blé et mes biens* ». Il n'y a donc pas que le blé. Il y a ses biens, tout ce qu'il possède. Dans le cas de cet homme, son choix lui permet d'avoir une vie de plaisir sans travailler ni rien faire pour les autres : « *Repose toi, mange, bois et fait bombance* ». Cette attitude n'est pas approuvée par Jésus car elle bloque le mouvement de la vie qui est de donner et recevoir.

Mais il y a des questions qui sont légitimes aujourd'hui : alors qu'on vit de plus en plus vieux, comment mettre suffisamment de côté pour ne pas peser sur les autres ou sur nos enfants quand nous ne pourrons plus travailler ? Nous avons la chance en France de recevoir une retraite. Mais combien de pays ne sont pas organisés pour cela ?

Le tout est dans l'équilibre à trouver. Et c'est à nous de réfléchir à la façon dont nous considérons nos richesses, nos biens, notre argent, même si nous en avons peu.

J'ai toujours en tête l'exemple de cette amie qui était dans une situation précaire, à vivre à 5 dans deux pièces. Elle avait toujours un peu d'argent à donner à quelqu'un dans la rue en disant : « la vie est un relai. Ce que je donne, la personne ne me le rendra jamais. Mais peut-être qu'elle donnera à d'autres quand elle le pourra. Et moi-même je dépends aussi des autres ».

Est-ce que je mets ma vie dans mes biens ? Dans ma volonté de ne dépendre de personne ? Où est-ce que je mets la valeur de ma vie ? Qu'est-ce que je ne regretterai pas d'avoir fait si je dois mourir demain ? Qu'aurais-je envie de faire aujourd'hui si je dois mourir demain ?

Je reviens de quelques jours de retraite spirituelle à Mazille, à côté de Cluny en Bourgogne, dans le Carmel de la paix. C'est une des sœurs qui m'a confectionné ma robe blanche il y a 18 ans, quand j'ai commencé mon ministère.

Etre là-bas, en silence c'est se reconnecter avec soi-même, avec son humanité.

Comment vivre sans parler ? La parole n'est-elle pas ce qui nous humanise ?

Oui, bien sûr. Mais ne pas parler pour les choses de la vie quotidienne, permet de faire de la place à une Parole qui donne sens à la vie. Les différents offices dans la journée permettent d'entendre autrement les paroles comme les prières, les textes des psaumes, de la Bible.

Comment fait-on dans les repas en silence ? Ne pas pouvoir parler pendant un repas, le lieu convivial par excellence, c'est se rendre compte de notre manière d'utiliser la parole. Ai-je besoin de parler de moi ? Est-ce que je préfère écouter les autres ?

En fait, devant le silence, j'apprends à me retrouver avec soi-même. Cela permet de faire de soi-même une bonne compagnie. Et cela permet de vivre pleinement le temps présent, le poids des gestes, des signes. Ils nous permettent de nous comprendre. Chaque geste prend une importance tranquille. On apprend à se regarder. Et le regard nous humanise.

Evidemment, quand je suis rentrée par le train puis le métro, le choc est rude car mon regard est différent avant de me refondre dans le mouvement de tous. Sur le trottoir, on voit que les gens sont comme des zombies, ils ne regardent pas devant eux mais leur portable. Combien de personnes maintenant avancent tête baissée et se fient à leur vision latérale pour éviter les obstacles ?

Que voulons nous vivre avec notre corps, avec nos sens, avec notre esprit ? Où sommes-nous ? Que voulons-nous vivre dans le monde des hommes, des femmes, des enfants que nous croisons. Comment voulons-nous vivre dans ce cadre magnifique donné par Dieu qu'est la terre ? Oui même à Montrouge il y a des oiseaux qui chantent, des fleurs à regarder et à sentir, et des arbres qui essaient de grandir.

Ce texte me fait penser que s'enrichir auprès de Dieu c'est nourrir notre véritable humanité, en gardant du recul sur ce dans quoi nous sommes entraînés. Entraînés par nos pulsions d'avidité et d'impatience. Entraînés par le mouvement de tout le monde.

En réfléchissant de temps en temps à la précarité de la vie, avant qu'elle nous prenne par surprise, nous pouvons discerner où est l'essentiel qui nourrit véritablement notre vie.

Je nous souhaite, quel que soit le lieu où nous serons les prochaines semaines, de sentir l'ancrage de notre humanité dans nos jambes et la légèreté de l'amour de Dieu dans tout notre être car il nous libère de tout ce qui nous pèse.

Amen